

d'avantage au besoin de la famille et aux frais inévitables d'un établissement naissant,

Il y a surtout, dans Buckland proprement dit, c'est-à-dire non dans le township de ce nom, mais dans la partie de ce township où est située la nouvelle paroisse de Notre-Dame Auxiliatrice de Buckland, il y a un rang double où une suite de maisons et autres constructions nécessaires offre tout l'aspect de vie et d'aisance qu'on remarque ailleurs si souvent et si agréablement dans nos anciennes paroisses. Ce groupe prolongé symétriquement, et faisant suite immédiate à la chapelle et au presbytère, fait que l'on se trouve là placé comme en un village ayant tous ses avantages sociaux. Et ce village, si on jette tant soit peu les yeux autour de soi, on le dirait improvisé et tombé là comme par enchantement, tant les abords en sont encore environnés de l'épaisseur et de la haute futaie des forêts, ainsi que de l'aspect sévère et varié des montagnes.

Pour compléter l'idée qu'il y a déjà dans la nouvelle colonisation de Buckland tout ce qu'il faut pour former une de nos paroisses ordinaires parmi les anciennes, vous avez là tous les corps de métiers, du moins les plus utiles : charpentiers, menuisiers, forgerons, meuniers, cordonniers et le reste. Il y a un bureau de poste, plusieurs moulins à scies, une manufacture ou deux de potasse; et, du reste, dans son organisation civile, cette nouvelle paroisse, à son administration régulière comme ailleurs. Les habitants y sont tous Canadiens-Français; ce qui constitue pour eux la plus douce des ressemblances avec nos anciennes paroisses entièrement canadiennes. Ils viennent pour la plupart des paroisses voisines, et quelques-uns de paroisses assez éloignées.

Du haut des sommets élevés qu'il faut traverser pour, de St. Lazare, se rendre à la chapelle de Buckland, vous avez les plus beaux points de vue possibles, dans le genre sévère toutefois. Le regard embrasse d'abord cette mer verte et houleuse, tant que la vue s'étend, n'ayant que l'azur du ciel pour objet encore plus grand de comparaison. Cette mer, c'est le feuillage épais et immense de la forêt; et la coupe accidentée en tout sens et en toute forme des montagnes, est ce qui donne cette image ouleuse d'une mer qui n'est plus sous les coups désordonnés de la tempête, mais qui, après la tempête et avant le calme plat se balance, lentement et à grandes

vagues pour arriver enfin à une fluctuation toujours s'apaisant, au repos et au calme le plus profond. Et c'est cela que nous avons vu, surtout du haut de la concession appelée concession de St. Roch; ayant en face et à nos pieds, le village et la chapelle de Buckland.

Si du même point élevé, ou d'autres qui ne manquent guères sur votre route, surtout en approchant St. Lazare, vous voulez remarquer sur le même fond du spectacle ce que l'homme a conquis sur cette mer de forêts, vous apercevez çà et là sur la hauteur des cimes circonvoisines, comme des points éclairés sur ce fond si sombre. Ce sont des commencements d'abattis, des champs en culture, et même des groupes d'habitations et des paroisses encore nouvelles, telles que Frampton, St. Malachie, Standon, le button, et quelques défrichés dans le township Mailloux et ailleurs. On est là, à Buckland, comme au plein milieu de la chaîne sud des montagnes du St. Laurent, dont la largeur, en cet endroit paraît être de dix lieues. Le sol partout, assure-t-on, en est cultivable, surtout sur la pente sud qui conduit à la rivière St. Jean et aux lignes frontières de la province. Il n'y aurait plus que six lieues de chemin à ouvrir en prolongeant la route de St. Lazare qui conduit à Buckland pour se mettre en rapport avec l'établissement des Révds PP. Trappistes, dans le township Langevin; et de chez ceux-ci, trois lieues de plus encore nous feraient donner la poignée de main à nos bons et remuants voisins, les Américains.

Les Rev. PP. Trappistes.

Ces derniers ont des chantiers ouverts sur la rivière St. Jean, juste vis-à-vis, dit-on, de l'établissement des PP. Trappistes. Avant que les bons religieux fussent établis là où ils sont aujourd'hui, à trois lieues seulement de la rivière St. Jean, quelques hommes de ces chantiers se permettaient la curiosité de passer le Rubicon, et d'aller fureter du côté anglais dans les belles forêts vierges qui s'y étendent en immense contrée. Dans ces incursions, nos visiteurs étaient parvenus plus d'une fois peut-être jusque sur le terrain occupé aujourd'hui par les Pères. Mais alors nulle trace de pas humains ne s'y faisait même soupçonnés. Un peu plus tard, les enfants de St. Benoît ayant enfin pris gîte et possession de ce sol, il prit encore envie à la caravane américaine de visiter ces lieux. C'était en hiver, le premier que les Pères, encore peu au fait de notre climat, et à peine mis à l'abri par des constructions à moitié